

Dimanche 12 mars 2023 (3^o Carême A) – Notre-Dame des Champs

(Ex 17, 3-7 ; Ps 94 ; Rm 5, 1-2.5-8 ; Jn 4, 5-42)

C'est d'une rencontre qu'il s'agit dans l'Évangile que nous venons d'entendre. Nous voyons une scène simple et familière : une femme vient puiser de l'eau ; un voyageur fatigué du chemin s'est arrêté près de la source. Tous les deux sont en recherche. Rejoignons-les !

La femme samaritaine est à la recherche de l'eau, bien évidemment, c'est pour cela qu'elle se dirige vers le puits. Mais cette recherche-là en recouvre d'autres. Elle est en effet aussi à la recherche de la paix. N'est-ce pas pour cela qu'elle a eu l'idée étrange de venir puiser de l'eau en plein midi ? Il est clair que c'est l'heure où ce travail sera le plus fatigant. Mais peu importe, car c'est aussi l'heure où elle se croit assurée de ne rencontrer personne, où les autres vont la laisser en paix. Pourquoi avoir ainsi peur de croiser les pas et le regard d'autrui ? C'est que cette femme est aussi à la recherche de l'amour. Simplement, comme nous parfois – souvent peut-être ? –, elle ne s'y prend pas de la meilleure façon pour combler les désirs de son cœur. L'Évangile nous apprend en effet qu'elle a eu cinq maris et que l'homme qu'elle a maintenant n'est pas son mari. Est-ce qu'un seul d'entre eux l'a aimée ? Il est vraisemblable que non. Mais le plus important, c'est que les blessures de la vie, les échecs des rencontres passées, n'ont pas réussi à éteindre en elle ce qui est le plus précieux : le désir d'aimer et d'être aimée. Elle a eu le courage de ne pas abandonner sa recherche de l'amour : ce midi, à l'abri des sarcasmes de ses concitoyens, elle vient encore puiser de l'eau.

D'une manière ou d'une autre, nous ressemblons sans doute à cette femme. En ce dimanche, au cœur de notre chemin de Carême, nous sommes venus à la rencontre du Seigneur. De manière plus ou moins consciente, de manière plus ou moins confuse, nous ne sommes pas seulement venus par habitude ni seulement pour accomplir un précepte (ce qui est déjà bien). Nous sommes venus parce que notre désir nous y a poussé. Nous sommes venus parce que, au plus profond de notre cœur, nous désirons vivre, nous désirons aimer, nous désirons être sauvés. Et, quelles que soient nos errances, nos tiédeurs, nos paresse, nos médiocrités, nos infidélités, nous croyons obstinément qu'ici nous rencontrons celui qui nous sauve, qui nous apprend à aimer, qui nous rend vivants. C'est Jésus.

Au bord du puits de Jacob, Jésus aussi est en recherche. Il est à la recherche de l'eau, bien évidemment, c'est pour cela qu'il s'est assis au bord du puits. Mais cette recherche-là en recouvre d'autres. Elle est l'écho de la première recherche que nous raconte la Bible, au livre de la Genèse. Le soir du premier péché, lorsqu'Adam et Ève entendent les pas de Dieu qui se promène au jardin de la Création, ils prennent peur et ils se cachent. Mais même la volonté explicite de se détourner de Lui ne décourage pas Dieu : Il appelle l'homme qui se cache et lui dit : « Où es-tu ? » Toute l'histoire du salut est le récit de cette recherche de l'homme par Dieu : à travers toute l'Écriture, et jusque dans la vie de chacun de nous, retentit cette question du Père, cet appel : « Où es-tu ? » Quel sens donnes-tu à ta vie ? quelles sont tes aspirations les plus profondes ? que mets-tu en œuvre pour les réaliser ?

Ce midi-là, près du puits de Jacob, l'heure a sonné pour la femme samaritaine d'entendre cette question de la part du premier homme qui la regarde avec un amour totalement désintéressé, un amour que seul Dieu peut avoir en plénitude. Jésus lui demande : « Où es-tu ? » Il le demande aussi à chacun de nous : « Où es-tu ? où en es-tu ? »

Rejointe, enfin comprise dans son désir le plus profond d'amour, la femme samaritaine peut le demander à celui qui enfin va pouvoir le lui donner : « Seigneur, donne-moi cet amour, donne-la moi, cette eau ! », cette eau qui est l'Esprit saint dont saint Paul nous a dit sa Lettre

aux Romains qu'il nous a été donné et que, par lui, l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs. Et nous, comment adresserons-nous à Dieu cette demande, cette supplication ?

Nous, nous avons plus de chance que la Samaritaine ! En effet, le jour de notre baptême, s'est accomplie pour nous, en plénitude, définitivement, la parole de Jésus : « L'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. L'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père ». « Ni sur cette montagne ni à Jérusalem » : depuis le jour de notre baptême, la source de l'Esprit jaillit et est toujours présente en nous. Rien ni personne ne peut la tarir, car elle se trouve au lieu le plus intime de notre être, là où Dieu Lui-même demeure. Ce n'est pas une image, ce n'est pas qu'une façon de parler : Dieu est présent en nous. Ne nous figurons pas que nous sommes vides au-dedans, ou qu'il n'y a au-dedans de nous que le monde de nos sentiments, de nos pensées, de notre psychisme. Dieu est présent en nous, et nous pouvons entrer en relation avec lui au-dedans de nous, dans la foi. Il nous suffit de nous recueillir au-dedans de nous-mêmes pour puiser à cette source. Efforçons-nous, pendant cette Messe, de retour chez nous ce dimanche, régulièrement au cours de ce Carême, de vivre ce recueillement – c'est ce que la tradition spirituelle appelle oraison.

Il ne s'agit pas de réfléchir à la présence de Dieu, ce n'est pas une affaire de pensée ; il s'agit de vivre une rencontre, c'est une affaire d'amour. En nous recueillant au-dedans de nous, nous marchons, dans la foi, vers le puits d'où jaillit la vie de Dieu. Marchons, à l'intérieur de nous, vers notre cœur, où Dieu demeure. Là, dans la foi, auprès du puits de notre cœur, nous rencontrons Jésus, qui nous attendait déjà. Dans le silence de notre cœur, comme l'on rencontre un ami en qui l'on a une entière confiance, parlons-lui, partageons-lui nos joies, confions-lui nos inquiétudes, écoutons ce qu'il veut nous dire. Par sa présence agissante, il nous ramène à nos désirs les plus vrais de vie et d'amour. Il nous fait voir nos compromissions avec le mal et nos zones d'ombre, afin d'accueillir toujours plus en vérité la miséricorde du Seigneur et à en vivre. Il nous ouvre toujours plus profondément l'accès à ce monde intérieur que nous portons en nous, afin que la présence de Dieu en nous soit vraiment la source de notre vie, de nos paroles et de nos actes.

Enfin, cette source est appelée à se répandre autour de nous, dans l'Église et dans le monde. Pas par nos actions tonitruantes, mais d'abord par le renouvellement de notre regard sur les personnes et les événements, par la qualité de notre présence auprès des autres. Autant d'occasions de témoignage – en parole ou en silence – qui feront pressentir à ceux que nous rencontrons que le Seigneur est là, comme une source cachée, et qu'Il appelle chacun à cheminer vers Lui, afin de recevoir l'eau vive de l'Esprit.

fr. Anthony-Joseph Pinelli, ocd